

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 6 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Samedi 6 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Guerre](#), [Inquiétude](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1849 ( 19 Juillet - 14 novembre ) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?**

*Ce document est une réponse à :*

[Richmond, Jeudi 4 octobre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1849-10-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon

Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 6 oct. 1849

Six heures

Je suis charmé que vous soyez un peu rassurée. La guerre pour un tel motif, m'a paru, dès le premier moment, quelque chose de si monstrueusement absurde que je ne suis pas venu à bout de la craindre. Je vois, d'après ce qui me revient. de Paris, que personne n'a été et n'est inquiet. Je n'en attendrai pas moins avec grande impatience le dénouement. Votre inquiétude m'a préoccupée presque comme si je l'avais partagée. Vous êtes-vous donné le plaisir de lire ce matin, dans les Débats d'hier, l'inquiétude de M. de Lamartine craignant d'être brouillé avec Louis Blanc? J'ai rarement vu une bassesse plus étourdie et plus ridicule. Qu'y a-t-il de nouveau dans vos yeux ? Est-ce Travers que vous êtes allée voir ? Verity est-il revenu à Paris ? Comment fait Lady Normanby depuis que son médecin de confiance, M. Raspail est en prison ? Je ne sais pourquoi je vous parle de Lady Normanby. Rien à coup sûr, ne m'est plus indifférent. Êtes-vous bien sûre que Lord John ne fût pas au conseil de mardi ? Les journaux disent qu'il y était. Par décence peut-être, car son absence, dans une telle question est vraiment singulière. Je trouve que l'Assemblée de Paris a bien pauvre mine, la mine de gens qui ne savent absolument que faire et qui s'ennuient d'eux-mêmes. Vous n'avez pas d'idée du profond, chagrin du Duc de Broglie de se trouver là, son déplaisir personnel est pour plus de moitié dans son découragement général. Et pourtant il dit, et tout le monde dit qu'il y a 300 hommes fort sensés, fort bien élevés, fort honnêtes gens, de vrais gentlemen. Que de bien perdu en France, par le contact avec du mal qu'on ne sait pas secouer ? Je ramasse toutes mes miettes. Je n'ai rien à vous dire. Si nous étions ensemble, nous ne finirions pas.

Dimanche 7 oct. 10 heures

Guillaume est parti hier loin pour Paris. Il rentre demain au collège. Je suis sûr que je ne rentrera pas dans Paris sans une émotion qui serait une profonde tristesse si vous n'y étiez pas, qui disparaîtra devant la joie de vous retrouver. Vous n'avez probablement pas lu l'exposé des motifs du Ministre des finances en présentant le projet de loi qui ordonne le paiement à Mad. la duchesse d'Orléans de ses 300 000 fr. de [ ?] pour 1850. C'est un chef d'œuvre de platitude. Un effort de chaque phrase de chaque mot pour réduire la question à une question de notaire à une nécessité de payer une dette criante qu'il n'y a pas moyen de renier. J'étais humilié en lisant, si c'est là ce qu'il faut dire pour faire voter la loi, honte à l'assemblée ! Si M. Passy a parlé ainsi pour se rassurer lui-même contre sa propre peur, honte à M. Passy ! Les journaux légitimistes que je vois sont embarrassés, et au fond, plutôt mal pour Mad. la Duchesse d'Orléans à propos de cette question. Cela aussi est honteux. Ils croient toujours que c'est elle qui résiste le plus à la réconciliation des deux branches. J'ai ici M. Mallac qui est venu passer deux jours avec moi. Il ne m'a rien apporté ne venant pas de Paris, sauf quelques détails assez intéressants sur les derniers moments du Maréchal Bugeaud et assez amusants sur le séjour de Duchâtel à Paris. Il ne s'y est guères moins ennuyé qu'à Londres. Croker m'écrit dans un accès de bile noire qui se répand sur tout le monde, voici la France : « the whole nation, gentle and simple outraging heaven and earth with a je le jure which no man of your 12 millions of election meant to keep ; and now the country is so entangled in this web of falsehood and fraud that I at least, can see no way. I don't

even say no honourable way-but no way at all out of it but by another revolution in which the whole people must kneel doin, say their confiteor et mea maxima culpa and confess themselves to have been de misérables pêcheurs et poltrons. Voici l'Angleterre. " you see the ordinary affairs of life go on tolerably under this feeble and impostor administration, which, leads me to doubt whether truth honour or strength are necessary ingredients et Constitutional governenent. " Il a de la verve dans sa bile. Midi Je ne comprends pas pas de lettres. Vous les aurez eues le lendemain. J'en suis désolé. Temps affreux. Adieu, adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 6 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3163>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 6 octobre 1849

HeureSix heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Val-Richer - Samedi 6 octobre 1849<sup>2541</sup>  
vers 7 heures.

Je suis charmé que vous soyiez  
un peu rassuré. La guerre, pour un tel  
môme, sera pire, dès le premier moment,  
quelque chose de si monstrueusement absurde  
que je ne suis pas venue à bout de la  
crainte. Je vois, d'après ce qui me revient  
de Paris, que personne n'a été et n'est inquiet.  
Je n'en attendrai pas moins avec grande  
impatience le dénouement. Votre inquiétude  
m'a préoccupé presque comme si je l'avais  
partagée.

Vous êtes, vous donnez le plaisir de lire  
ce matin, dans le Débat d'aujourd'hui, l'inquiétude  
de M. de Lamartine craignant d'être brouillé  
avec Louis Blanc ? J'ai rarement vu une  
bassesse plus étouffante et plus ridicule.

Qu'y a-t-il de nouveau dans vos yeux ?  
Est-ce l'avers que vous êtes, allié vain ?  
Mérity est-il revenu à Paris ? comment  
fait Lady Normandy depuis que son  
médecin de confiance, M. Hespaïl, est en

Dimanche 7 Oct<sup>o</sup> - 10 h 30

Prison?

Je ne sais pourquoi je vous parle de Lady Normandy. Hien, à coup sûr, ne nullement indifférente.

Etz-vous bien sûre que Lord John ne fut pas au Comité de Madrid? Les journaux disent qu'il y était. Pas de cause pour autre, car son absence, dans une telle question, est vraiment singulière.

Je trouve que l'Assemblée de Paris a bien gravre mine, la mine de gens qui ne savent absolument que faire et qui s'occupent d'eux-mêmes. Vous n'avez pas oublié le profond chagrin du duc de Broglie de trouver là, son déplaisir personnel et pour plus de moitié dans son dévouement général. Et pourtant il dit, et tout le monde dit qu'il y a 1000 hommes, force sous le, force bien élevé, force honnête, force, le vrai gentleman. Que de bien perdu en France, par le contact avec du mal qu'on ne sait pas recouvrer!

Je ramasse toutes mes anciennes. Je n'ai rien à vous dire. Si nous étions ensemble, nous ne finirions pas.

Guillotiné est parti hier soir pour Paris. Il rentre demain au collège. Je suis sûr que je ne reverrai pas dans Paris, dans une atmosphère qui devrait une profonde tristesse si vous n'etiez pas, qui disparaîtront devant la joie de vous retrouver.

Vous n'avez probablement pas lu l'opposition motivée du Ministre des Finances au présentement le projet de loi qui ordonne le paiement à M. la duchesse d'Orléans de 30 000 francs de dessouscrit pour 1850. C'est un chef d'accusation de plaidoyer. Un effet de chaque phrase, de chaque mot pour réduire la question à une question de notoriété, à une notoriété le pays une dette civile qu'il n'y a pas moyen de renier. J'étois humilié en lisant. Si c'est là ce qu'il faut faire pour faire voter la loi, honte à l'Assemblée! Si M. Passy a parlé ainsi pour se sauver lui-même contre sa propre peur, honte à M. Joly!

Les journaux légitimistes que je vois sont embarrassés, et, au fond, plutôt mal pour M. la duchesse d'Orléans, à propos de cette question. Cela aussi me hante. Ils croient, que c'est elle qui adhère le plus à la réconciliation des deux branches.

J'ai écrit M. Mallac qui est venu passer deux jours avec moi. Il me n'a rien apporté,

de venant par le Paris; sans quelques détails, assez intéressants. Sur la dernière moitié de l'année 1848, à Bruxelles, et aux anniversaires des déjeuners de l'Assemblée à Paris. Il ne s'y est quitté, moins longtemps que Londres.

Croker n'entend dans un acte de bête naïve qui se répand sur tout le monde. Voici la France : a the whole nation, gentle and simple, outraging heaven, and earth with a je le jure which no man of your 12 millions of electors meant to keep; and now the country is so entangled in this web of falsehood and fraud that I at least can see no way - I don't even say no honorable way - but no way at all out of it, but by another revolution in which the whole people must kneel down, say their confiteor et mea maxima culpa, and confess themselves to have been de misérablez précheurs et poltrons. Voici l'Angleterre : "You see the ordinary affairs of life go on tolerably under this feeble and impotent administration; which leads me to doubt whether truth, honour or strength are necessary ingredients of constitutional government."

Il a de la verve dans sa bête.

and

Je me comprends pas par ce lettres. Vous le aurez eus  
le lendemain. Où est lui déjoué. Tous affinés. Adieu <sup>adieu</sup>